

Philippe Boissonnet

Dessins et médias mixtes

du 4/11 au 3/12 - 2023

Vernissage
3 novembre
5@7

Ouverture au public de 13h à 16h
les 4-5, 11-12, 18-19, 25-26 novembre
ou sur rendez-vous

Finissage: dimanche 3 décembre

FACTRIE
701

701, 4e Rue, Shawinigan Grand-Mère, G9T 6J3

Tel: 819-536-9531

D'un modèle à l'autre

Le corps humain, matière charnelle, vivante et monolithique, demeure l'un des principaux sujets traités par les artistes à travers les siècles. Il apparaît d'abord sous des formes schématisées avant de se transformer sous le déploiement de la conscience de soi et des coups de ciseaux des sculpteurs de l'Antiquité en une forme aboutie du corps humain idéalisé. La trace indélébile de cette réflexion sur sa propre existence transcende le travail de Philippe Boissonnet. Le corps ici est partout et sous différentes formes. L'artiste se pose, s'impose et s'expose à la recherche de soi, de sa place au sein du monde. Depuis le corps diffus, reproduit, copié, morcelé et transformé au cœur des images, l'artiste arrive à incarner ou désincarner une étude de sa corporalité, ou de celle de certains nus tirés des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. Ce corps inscrit d'abord sa présence, sa substance, sa matérialité dans une image individuelle pour chercher à s'inscrire plus profondément dans un questionnement devenu fondamental pour l'artiste : ne sommes-nous pas partie prenante de la Terre ?

L'évolution du travail de P. Boissonnet ne tarit pas de cette recherche intime sur son rapport au monde. Les premiers dessins des années 1980 appellent déjà cette dualité entre présence et absence, entre constitution et transformation. La fluidité des corps, des traits du dessin, laisse transparaître ce double caractère équivoque. Le corps se manifeste ici timidement tout en s'incarnant par sa substance diaphane qui laisse présager une profonde réflexion sur l'idée d'apparaître ou de disparaître, rappelant inlassablement à l'esprit que ce que l'on voit n'est en fait toujours qu'illusion. Cette ambiguïté mènera Philippe Boissonnet à s'interroger sur les limites et la singularité de la perception.

Sans jamais occulter la présence du dessin ou l'entêtant corps, il appréhendera de nouveaux modes de production ou de reproduction de cette image. L'impression, la surimpression et la compression porteront la production de l'artiste vers la reproductibilité et l'éclatement du corps, de la partie au tout, pour unir le sien à celui de l'histoire. Ne sommes-nous pas tous parties prenantes de cette histoire ? Le corps nu des anciens se fusionne ainsi à celui contemporain de l'artiste. Construire, déconstruire pour mieux reconstruire une image parcellaire d'une réalité rêvée. Cette technique de reproductibilité, *Copy Body Art*, le mènera à interroger le rapport entre planéité et profondeur. Les corps qui se manifestent dans cette étape de l'œuvre de P. Boissonnet semblent émerger de la matière, laissant entrevoir un corps en formation ou en transformation. Ce n'est qu'une idée, l'amorce, une chrysalide qui ne demande qu'à éclore, encore prise dans la matière, cherchant à surgir. Le corps reproduit, copié, se matérialisant ou plutôt se dématérialisant, car la série **Simulations** (1985-1986) tend vers cette dernière visée, disparaît peu à peu pour se fondre

dans la masse, dans un espace autre. Du corps translucide au corps morcelé qui disparaît dans la matière, l'artiste pousse le processus encore plus loin, en le dématérialisant dans et par la lumière.

À partir de la fin des années 1980, l'holographie permet de projeter le corps de l'artiste dans l'espace, celui de l'œuvre. La planéité est encore une fois transgressée. La connexion à l'histoire tend toujours à prendre place avec la série **À l'ombre des grands modèles** (1987), où l'artiste projette l'image d'un corps, sans cesse morcelé et reproduit, pour le superposer, l'amalgamer à celui dessiné et reproduit, interrogeant encore et toujours sa place au monde, sa corporalité, sa présence et sa constance. Le corps se transposant de plus en plus dans l'immatérialité de cet espace autre. En construisant un univers de lumière, P. Boissonnet crée un environnement où le corps se re-matérialise selon un angle et un point de vue précis. C'est là que le corps du public entre en scène, que le corps du monde réel rencontre celui de l'œuvre. Il n'est plus possible d'appréhender l'œuvre de manière arbitraire, il est à présent nécessaire d'inscrire le déplacement de son corps dans l'appréhension de l'œuvre pour lui donner forme. De ce fait, le corps du public devient partie prenante de l'œuvre, l'obligeant à prendre conscience de l'importance de son corps et de son rapport à la spatialité pour être en mesure de saisir le monde construit par et dans l'œuvre.

P. Boissonnet repousse toujours les limites de cette quête, celle de la recherche de soi, dans son unité tout comme dans une transcendance globale de lui à l'autre, de lui à la matière, de lui à la lumière, de lui au monde : quête qui s'incarne précisément dans les œuvres de **Monde en déflation** (2019). C'est à travers ce processus de réflexion et de production que l'évolution de la préhension de ces corps – individuels, historiques, puis collectifs –, se prolonge et s'intègre dans une vision globale de la Terre et de sa fragilité. Seul l'avenir réserve une réponse à ce long déploiement qui plonge l'individualité dans une universalité.

Isabelle Pichet

Historienne de l'art, commissaire invitée et chargée de cours à l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 2013. Elle est aussi professeure au Conservatoire de musique de Trois-Rivières depuis 2017.

Biographie

Philippe Boissonnet est né en France. Diplômé en arts de l'École d'art d'Angers (DNSEP, 1980), de Paris I-Sorbonne (M.A., 1986) et de l'UQAM (Phd, 2013), il s'installe à Montréal (Canada) en 1985. Il a été professeur d'arts visuels à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) de 1993 à 2022. Il s'est mérité le prix d'excellence de la Fondation Elizabeth Greenshields (Montréal, 1983), ainsi que les prix de la Shearwater Foundation for the Holographic Arts (New York, 1998) et de la Hologram Foundation (Paris, 2018). Ses créations recourent plusieurs formes expressives : dessin, photographie, copigraphie (Copy Art), holographie, photo-performance et vidéo-installation interactive. Depuis 1983, il a exposé en solo à plus de 40 occasions, aussi bien au Canada qu'en Europe, Etats-Unis et Argentine. Il a aussi participé à près de 100 expositions collectives au Canada, USA, Europe, Australie, Japon, Amérique du sud, Mexique, Egypte et Chine.

*L'exposition est ouverte au public les samedis et dimanches
4-5, 11-12, 18-19 et 25-26 novembre (13h - 16h)
ou sur rendez-vous : 819-536-9531
Finissage en présence de l'artiste le 3 décembre (13h-16h)*

